Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1437

Artikel: Le retour de la jupette
Autor: Muhlethaler, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1026125

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le retour de la jupette

Les progrès de la technologie sont-ils convaincants?

MAXIMUS LE GLADIATEUR retourne à la poussière du Colisée, mort d'avoir débarrassé Rome d'un empereur fou. Une aube nouvelle se lève sur la ville et les néons de la salle se rallument. Tout avait pourtant mal commencé. Assassin de son père Marc-Aurèle, Commode s'empare du pouvoir au détriment du fils spirituel de l'empereur: Maximus, pourtant successeur désigné. Commode ordonne l'exécution de Maximus; celui-ci s'en tire en éliminant une demi-douzaine de ses bourreaux. Il est ensuite capturé par des marchands d'esclaves pour devenir gladiateur, revient en superstar des arènes défier Commode, l'élimine, puis s'écroule à son tour, mortellement blessé.

Mythes contre tendances 2000

Distraction plaisante destinée au bon peuple, le péplum a notamment pour enjeu de renforcer les mythes contemporains en évoquant ceux de l'Antiquité. Ridley Scott remplit cette mission avec application en adaptant les poncifs du genre aux tendances de notre début de troisième millénaire. C'est particulièrement vrai pour les personnages. Descendant des Kirk Douglas (Spartacus) et Charlton Heston (Ben Hur), c'est Russel Crowe qui campe Maximus, l'esclave rebelle. Comme toujours costaud en jupette, bras nus et mèche de cheveux coiffés dans le sens de la racine, c'est aujourd'hui un révolté rangé, bon ouvrier de l'empire. Bon type qui déclare ne rien connaître à la politique, il est surtout un honnête troufion. C'est d'ailleurs autant que son courage son sens de l'organisation du combat qui le sortira d'affaire dans un jeu du cirque inventé pour le plus grand plaisir de l'empereur Commode. Lequel Commode, excellent Joaquin Phœnix, bec de lièvre et yeux injectés, incarne le Romain fourbe, avec l'excuse toutefois qu'il semble avoir manqué de l'affection des siens. Au point que Commode recherche l'amour de sa sœur, superbe Connie Nielsen en grande lady souffrante qui repousse les assauts de son frère, et qui joue un rôle, non négligeable pour une Romaine, dans le dénouement de toute l'affaire. Le contraire serait politiquement incorrect aujourd'hui.

Pubs et clips

Avec ce nouveau bâtiment hollywoodien édifié au moyen du matériau le plus récent, la numérisation, Ridley Scott ravale la façade du péplum en consciencieux maçon du 21e siècle. Les moyens actuels du cinéma lui permettent certes d'économiser quelques milliers de figurants et de reconstituer un Colisée pour l'occasion. Ce bataclan technique ne masque toutefois pas son peu d'inspiration sur le plan visuel. Le réalisateur de *Blade Runner* confectionne des images qui oscillent entre le vidéo-clip et la publicité, comme ces moments où Maximus est à demi conscient et qu'on voit ce qu'il rêve. Heureusement, ces séquences d'onirisme de supermarché sont vite oubliées. Il ne reste pas non plus grand-chose des combats aussi esthétisants que féroces où le sang gicle en gerbes flamboyantes sans que jamais on ne soit tenté de fermer les yeux devant le spectacle des mises à mort. Que la guerre est jolie dans cette Rome de Ridley Scott et de Commode réunis!

Mais la lassitude pointe après deux heures de virilité explosant en tueries. Il faut alors s'occuper un peu. Devant cette superproduction américaine censée recréer un monde au détail près, revient le souvenir des projections de *Ben Hur* entre copains, où le jeu consistait à repérer l'éventuel solex oublié dans le décor, ou la trace de l'avion à réaction dans une scène trop chère à tourner deux fois. Un figurant de *Gladiator* sortira-t-il son portable pour interroger son épouse sur le repas de midi? Hélas, pendant que Maximus égorge son troisième tigre, ce n'est que le portable de mon voisin qui retentit.

Jacques Muhlethaler

De l'inachevé naît l'abstrait

ON SAVAIT LES conservateurs des musées helvétiques portés sur la didactique culturelle, à la fois attirante et efficace. L'exposition sur Cézanne, intitulée... *achevé... inachevé,* s'inscrit dans ce projet: faire d'un accrochage un cours magistral sur l'histoire de l'art. La question qui sous-tend l'exposition est simple: Qu'est-ce qui incite un artiste aussi majeur que Paul Cézanne (1839-1906) à peindre?

Le conservateur zurichois Félix Baumann a rassemblé un nombre respectable d'œuvres, plus ou moins inachevées qu'il a regroupées en catégories: portraits, natures mortes et paysages.

Une fois immergé dans l'exposition, le visiteur s'interroge sur les relations entre l'artiste et ces peintures. Il lui est difficile, voire impossible, de déterminer si une toile a été abandonnée dans un état d'ébauche ou si le peintre s'est arrêté par crainte de mettre en danger le résultat obtenu.

Pour Félix Baumann, le non-fini de Cézanne va de pair avec l'abandon de la perspective centrale et la progression de l'abstraction. L'artiste a exercé une influence considérable sur l'art du vingtième siècle. Sa production picturale, outre qu'elle constitue le point de départ de la révolution du cubisme, est porteuse de plusieurs innovations: la planéité de l'image, la revalorisation et l'émancipation de la forme et de la couleur par rapport au contenu et l'idée d'une réalité de l'image qui va au-delà de la représentation.

Par sa manière de traiter la forme-couleur, l'artiste fait le pont entre les anciens, tel Nicolas Poussin, et les modernes. Paul Cézanne est incontournable... achevé ou... inachevé, lui qui aurait déclaré qu'il voulait «vivifier Poussin sur nature». Daniel Marco